

N^o 34

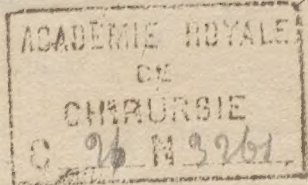
a comparer les

sur. ~~le~~ hydrocele

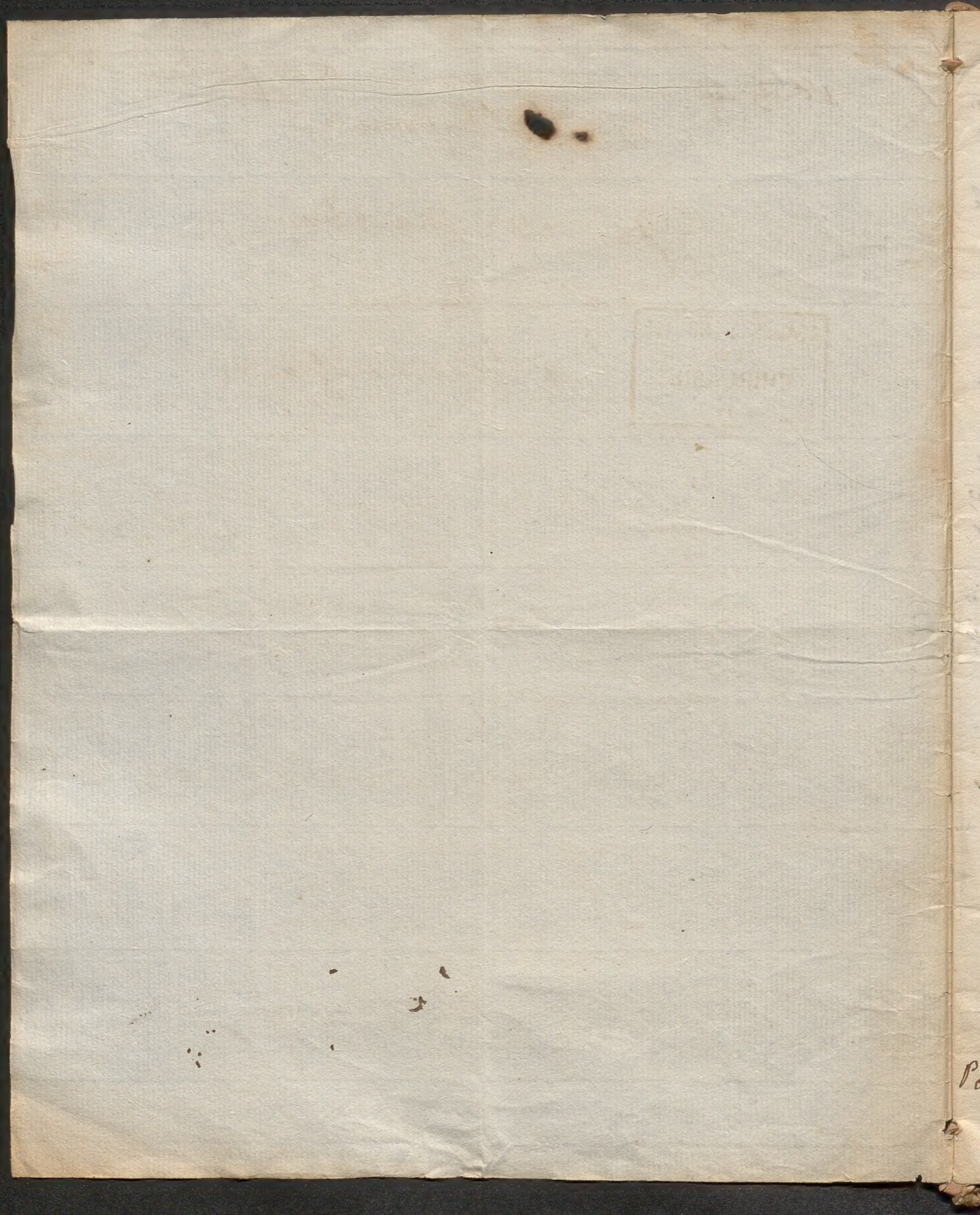
par M. Marchand

en. en chinopie

à Lille en flandrs



ARC 18 d. 5m^o 34



6. y^{me}
1780



Observation Sur La cure radicale de l'hydrocele
par Mr. Marchand, maître en chirurgie, chirurgien
en chef de l'hôpital de St. Sauveur à Lille, professeur
Royal en chirurgie pour les fièvres des maladies
chirurgicales et opérations, au Collège Royal
de chirurgie de Lille

Je regarde l'hommage que je rends aujourd'hui à l'Académie
Royale de chirurgie, en lui présentant quelques observations
sur l'hydrocele, comme un devoir dont tout chirurgien
sensible au soulagement de l'humanité affligée doit
s'acquiescer envers elle. La communication que cette
Compagnie respectable et illustre nous fait du fruit de ses
Recherches, l'émulation que ses travaux doivent exciter
dans l'âme de tout citoyen vertueux, sont des motifs bien
propres à attiser notre reconnaissance.

L'hydrocele qui a son siège dans la tunique vaginale
du testicule est l'objet de ces observations: elles tendent à
faire connaître, non seulement que l'incision ne suffit
pas pour opérer une cure radicale; mais que le cautère
est un moyen propre pour l'obtenir, et que la place où
on l'applique et les pansements subséquens ne sont pas des
choses indifférentes au succès de la guérison.

première
observation.

Le nommé Dupire âgé de 60 ans, demeurant au village



de femmes chatellenie de lille, était affectée depuis un
ans d'une hydrocèle du côté droit, pour lequel il vint
me demander du secours le huit de mai 1775, je lui
proposai la cure radicale en ouvrant la tumeur par le
faustique, ce qu'il refusa; il voulait un des moyens
de guerir sans être assujéti chez lui; après avoir fait
usage pendant deux mois des remèdes tant internes
qu'externes, sans avoir pu m'opposer à l'augmentation
de la tumeur, il consentit à l'application d'un morceau
de pierre à cautère, qui fut mis le huit de juillet
1775 à la partie antérieure et inférieure de la tumeur,
selon la méthode de mr. Else, comme le dit mr. Sabatier,
mem. acad. tom. 48. in 12. pag. 166. cela forma une escarre
de la grandeur d'un petit œuf, qui fut pansé avec une
emplâtre d'inquent de la mere, et un cataplasme anodin
qui couvrit toute la tumeur. le malade garda le lit très
assiduellement, et le 12^e jour de l'application du cautère,
la tumeur devint sensible et s'enflamma; le malade
sentit mal aux reins et avait un peu de fièvre.

j'ouvris l'escarre pour donner issue aux liquides purulents
contenus dans la tumeur, et tous les accidens
mentionnés ci dessus cessèrent. l'escarre se détacha le
24^e jour et le malade alla vers la guerison à grand
pas, sans éprouver aucun autre accident; la plaie
fut parfaitement cicatrisée le 15 aoust suivant.

Voici ce qu'il arriva après la chute de l'escarre; la
tumeur ne s'enflamma plus de nouveau, mais elle
resta toujours un peu plus grosse à la partie la plus

déclive, sans cependant occasionner aucune douleur. le
malade guérit de sa plume, sans que le scrotum ne reprenne
son état ordinaire. il allait et vaguait sans ressentir aucune
incommode. peu de temps après la cicatrisation de sa plume,
c'est à dire au mois de mai suivant, il s'aperçut que sa
tumeur augmentait, quoi que très faiblement; il s'inquiéta
de nouveau. je le rassurai sur son état en lui conseillant
de rester tranquille; il resta effectivement tranquille jusqu'au
mois de juillet 1779, que son hydropisèle était aussi
volumineuse qu'avant l'avois ouvert par la pierre. je lui
conseillai d'avoir recours de nouveau au même caustique
et lui assurai sa guérison moyennant qu'il qu'il autres
précautions à prendre, c'est à quoi il consentit. on verra
bientôt la manière dont je m'en suis pris; mais comme j'avais
employé les mêmes moyens sur un autre de l'année 1777. j'en
rendrai compte auparavant pour ne pas intervertir l'ordre
des temps.



2^e observation.

Le nommé pierre lubert Deprés, dit l'espagne, âgé de 67
ans, natif de lille, entré à l'hôpital de St. Sauveur le 17
avril 1777, pour se faire guérir des coliques qui le
tourmentaient depuis six mois, et pour lesquelles il avait fait
beaucoup de remèdes sans d'autres succès que de l'avoir
épuisé de forces et d'argent. après avoir interrogé ce malade,
et avoir examiné l'abdomen, j'aperçus une hydropisèle
considérable du côté droit qu'il me déclara porter depuis
trois ans. je lui proposai de le guérir de ses coliques, en

appliquant une emplâtre sur son hydrocèle; auquel
il consentit. il fut de suite mis au régime convenable
à l'état de douleurs et de maigreur où il avait été réduit
par ses breuvés cinq prises de poudres d'aillau, vingt trois
prises de poudres d'grès et six bouteilles du fameux
esculappe du docteur de chemme Medecin de Lille, ce qui
fait sans soixante quatre purgatifs violents pris dans
l'espace de dix huit mois sans procurer d'autres effets
que de diminuer ses forces et épuiser sa petite fortune.

après trois semaines de régime et de tranquillité dans le lit,
les douleurs diminuèrent et le malade reprit des forces;
Le dix de mai 1777, j'appliquai un morceau de pierre
à cauterie à la partie la plus douloureuse de l'hydrocèle,
sans que cette dernière fut suspendue, et ordonnant au
malade de quitter son lit et de se promener pendant
l'effet de son emplâtre, ce qui lui procura l'avantage
de souffrir moins et d'accélérer l'effet du caustique.
après l'effet du caustique il fut remis au lit et pansé
avec l'emplâtre d'unguent de la mere couvert d'un
cataplasme molliant et soutenu par le suspensoir; le
malade passa jusqu'au quinzième jour sans ressentir
aucun effet de son caustique, mais alors, la tumeur
commença à s'enflammer et occasionna de la douleur,
je continuai le même pansement, en faisant prendre
deux lavemens molliants par jour et en le réduisant à
trois soupes dans les 24 heures; la tumeur s'enflamma
d'avantage, les douleurs augmentèrent, je la maintins

Dans cet état jusqu'au neuvième jour, que l'inflammation
était assez considérable : alors j'ouvris l'escarre seulement,
pour donner issue aux liquides épanchés et faire cesser la
douleur et l'inflammation, ce qui arriva ; le malade se
trouvant très bien au bout de 24 heures de l'écoulement des
larmes. Les pansements furent toujours les mêmes jusqu'à
la chute de l'escarre qui arriva le 24^e jour. après
l'application, alors la plaie fut pansée avec un petit
onguent dessicatif fait avec le précipité rouge, l'alun
calciné, l'un et l'autre réduit en poudre impalpables et
mêlé dans l'onguent de rose. on couvrait de cet onguent
un plumaceau soutenu d'un emplâtre d'onguent de la
mere. au bout de quatre ou cinq jours de la chute de
l'escarre, la tumeur augmenta de volume, et devint
douloureuse sans inflammations extérieures ; je continuai
les mêmes pansements, et la suppuration devint épaisse,
blanche et abondante, de chairs et sanieuses quelle avait
été jusqu'alors : Les choses restèrent dans cet état jusqu'au
trente deuxième jour après l'application du caustique ;
ce fut alors seulement que la tumeur diminua de volume,
que la douleur s'appaisa et que l'abondance de la suppuration
diminua aussi visiblement, et enfin que tous les accidents
diminuèrent visiblement au point que le malade fut
guéri radicalement le quarante troisième jour après
l'application du caustique.

Le Scrotum de ce côté n'est point plus volumineux que
l'autre, le testicule paraît solli à la peau sans cependant
y avoir aucune adhérence. le malade ne ressent aucune
douleur, ni coliques et jouit de la meilleure santé depuis ce
temps.



3^e observation.

je reviens au sujet de la première observation; je me transportai hier lui le quatre d'août 1779, je lui appliquai un morceau de pierre à cauter qui forma un escarre de la grandeur d'un petit œuf à la partie la plus déclive de la tumeur; l'escarre fut pansée comme à l'observation précédente, le 6^e jour la tumeur devint douloureuse et enflammée, persista dans cet état jusqu'au dixième jour, que j'ouvris l'escarre pour donner issue aux liquides et faire cesser les douleurs et l'inflammation, ce qui arriva 24 heures après. la plaie fut toujours pansée jusqu'à la chute de l'escarre avec l'unguent de la mère et le cataplasme emollient: la chute de l'escarre arriva le 22^e jour après l'application du caustique et la plaie fut pansée avec l'unguent dessicatif rapportée à l'observation précédente, le Scrotum étant à la chute de l'escarre, à peu près dans son état naturel; la Suppuration qui avait eu lieu jusqu'alors était plus lymphatique que purulente resta dans cet état jusqu'au 25^e jour après la chute de l'escarre: alors le Scrotum devint volumineux et dur sans inflammation extérieure, Le malade y ressentit de la douleur qui s'étendait jusqu'à l'anneau, cet état persista pendant trois fois 24 heures au bout de ce temps la Suppuration devint blanche, épaisse et abondante, venant principalement de la partie Supérieure de la tumeur, comme celle que l'on ramène avec la pression du doigt d'un sinus fistuleux. malgré cette bonne et abondante Suppuration, le Scrotum et même le testicule de ce côté, restèrent

toujours beaucoup plus volumineux et inquiétoient le malade
que j'avais confiés au S^r le page chirurgien de l'endroit.
Les inquiétudes l'engagèrent à consulter en mon absence
deux chirurgiens célèbres de Lille, Les S^{rs} Chastanet et Brulot,
qui lui conseillèrent de fendre cette tumeur d'un bout à
l'autre pour mettre à découvert le Sas d'où provenait cette
abondante Supuration, que Sans cela il ne pouvait point
guérir: mais je rassurai le malade en lui promettant
sa guérison complète Sous peu de jours; je fit continuer
le même unguent dessicatif Sur la charpie, je couvris la
tumeur d'un cataplasme fait avec la mie de pain et l'eau
Vegeto minérale, le Volume de la tumeur et la Supuration
diminuerent insensiblement de sorte que le malade fut
parfaitement guéri le 3^e jour après l'application du
baume, et jouit de la meilleure santé depuis ce temps
Sans aucune apparence de retour d'hydrocele, et Sans
que le Scrotum ni le testicule Soit plus volumineux
de ce côté que de l'autre.



4^e observation.

Le 2^e de fev. 1779, je fus mandé pour voir le nommé
François le blond âgé de 40 ans, natif de Deuquemont
Châtellenie de Lille, que je trouvais affecté d'une
tumeur assez considérable dans les bourses du côté gauche.
Cette tumeur était parfaitement ronde Sans aucune
apparences de fluctuation, avec beaucoup d'inflammation
et très douloureuse, elle ne permettait point au malade
de quitter le lit. je m'informai du temps que cette tumeur

avait pris naissance et des causes qui pouvaient y avoir
donné lieu: après l'examen le plus scrupuleux, tant de
la tumeur que des autres symptômes, qui, auraient pu me
devoiler un vice existant, et malgré mes doutes je ne pus
reconnaître d'autres causes que celles que le malade me
déclara, selon sa déclaration, dans un des jours du mois de
mai 1779, étant à se baigner avec un de ses amis, (domestique
domestique comme lui) ce camarade lui empoigna le
testicule gauche et lui causa une douleur des plus vives, qui
l'obligea à sortir de bain. Cette partie resta sensible
pendant quelques jours, et il ne mit que des compresses
trempées dans le vin chauffé, la douleur se passa au
bout de quelques jours, mais elle resta un peu plus grosse
que l'autre; le malade resta dans l'indolence jusqu'à
ce que la tumeur fut non seulement volumineuse, mais
douloureuse et enflammée temps auquel je le vis: je ne
m'occupai que des remèdes généraux, diète, saignées,
cataplasmes mollients &c. pour dissiper l'inflammation
et pouvoir en reconnaître le vrai caractère que je
reconnus que c'était un sarcocele supuré: à la
disparition de l'inflammation qui arriva au bout de dix
jours du régime et des remèdes ci dessus: la tumeur
examinée de nouveau très attentivement, ne presenta aucun
signe de fluctuation, sans cependant avoir aucun signe
distinctif de sphérosité, mais toujours uni, égale et
résistant à la pression des doigts: le malade fut mis à
l'usage des fondants et surtout des mercuriaux tant
intérieurement qu'extérieurement. Cet usage fut
continué jusqu'au mois de jbre suivant, sans avoir

obtenus aucun frangement si ce n'est l'augmentation de la
tumeur sur tout vers la partie supérieure. alors je
declarai au malade qu'il ne lui restait d'autres parties à
prendre pour obtenir la guérison ^{+ que l'opération} à quoi il consentit.

il entra à l'hôpital de St. Sauveur le 21 de jbre 1779, je fis
assembler Messieurs, prévot, Daubigny et Guillet maîtres en
Chirurgie et Messieurs Bouches et Saladin medecins, qui,
après avoir examiné la tumeur et leur avoir exposé les
moyens mis en usages sans aucun succès, convinrent de la
nécessité indispensables de l'opération, pourvu toutefois
que je n'employasse point de ligature, s'il falloit
amputer le testicule, comme je l'avais déjà fait avec
succès.

Mon appareil étant prêt avant la consultation, le malade
préparé, l'opération fut faite de suite. après l'incision
longitudinale de la peau de la graisse dans toute l'étendue
de la tumeur, j'apparus un fluide contenu dans la
tumeur je l'ouvris avec le bistouri; il en sortit aussitôt
une grande quantité de liquide rougeâtre, cette liqueur
sortie je dilatai haut et bas pour inciser le sac dans
toute sa longueur, et examiner le testicule que nous
trouvâmes fort sain et dans son état naturel: je pansai
la plaie simplement et à plat, et le malade guéri de sa
plaie dans l'espace de six semaines; mais à peine un mois
s'était il écoulé que la tumeur reparut, et elle devint
plus volumineuse qu'avant dans l'espace de quatre mois,
c'est qui l'inquiéta d'avantage qu'à la première fois.
relativement à la crainte d'une nouvelle opération, je

Lui apurais du contraire en lui promettant de le
guérir sans opération, ce qu'il accepta et entra à
l'hôpital de St. Sauveur le premier de mai 1760.

Le deux de mai je lui appliquai un morceau de pierre
à cautère à la partie la plus déclive de la tumeur, je le
fit promener et abandonner la tumeur à son poids, ce qui
accéléra l'effet du caustique et diminua ses douleurs.
Cette application lui forma un escarre de la grandeur
d'un œuf de trois livres, qui fut pansé avec l'emplâtre
d'inguent de la mere, couvert d'un cataplasme
mollient, le tout soutenu d'un suspensoir. le 7^e
jour après l'application du caustique la tumeur devint
douloureuse et s'enflamma, je la laissai dans cet état
jusqu'au onzième jour après l'effet du caustique:
à lors l'inflammation étant à peu près dans toute
l'étendue de la tumeur, le malade ayant toujours des
douleurs qui paraissaient augmenter malgré le
régime, les lavemens molliens et la diète sévère,
j'ouvris comme aux deux observations précédentes, l'escarre
pour donner issue au liquide épanché et faire cesser
les douleurs et l'inflammation, ce qui ne manqua pas
d'arriver au bout de 24 heures: l'escarre fut toujours
pannée avec l'emplâtre d'inguent de la mere, le cataplasme
mollient soutenu d'un suspensoir jusqu'à la chute
~~de l'escarre~~ qui arriva le 14^e jour après l'application
du caustique: la plaie fut pansée alors avec l'inguent
rouge de thierax rapportée à la première observation; la
suppuration toujours lymphatique qui avait eu lieu
jusqu'alors, commença à changer de nature, le sphacèle
de mol qu'il était de vint plus dur et augmenta de

Volume considérablement dans l'espace de cinq à six jours;
pendant ce temps le malade ressentit des douleurs sourdes
sans inflammation extérieure une supuration blanche,
épaisse et abondante qui survint le 8^e jour après la chute
de l'esquarre, fit cesser les douleurs et diminuer le volume
de la tumeur; cette supuration venait principalement de la
partie supérieure de la tumeur, et que l'on ramenait
visiblement avec la pression des doigts; effet qui s'est
maintenu pendant 8 à 9 jours, au bout de ce temps, tout
changea de nature; plus de douleurs, diminution de la
supuration et de la tumeur au point que le quarante
sixième jour après l'application du caustique la plaie
fut parfaitement cicatrisée, et le malade radicalement guéri,
et jouissant depuis ce temps de la meilleure santé, sans
aucune apparence de récidive d'hydrocèle.



